



Dimanche

Numéro 33 Hebdomadaire du 20 septembre 2020
Bureau de dépôt : Charleroi X • Agréation N° : P305034 - 1,50€

www.cathobel.be



**APRÈS
LE COVID,
UNE SOCIÉTÉ
NOUVELLE ?**
p.6



**BENOIT LOBET :
LA LITTÉRATURE
ENSEMENCE
LA FOI**
p.7



**LES PALÉOVIRUS,
UNE MENACE
À SURVEILLER**
p.9

ENSEIGNEMENT

Le défi du bilinguisme

p.3



APRÈS LE CORONAVIRUS

En route vers un autre monde ?

Le Covid provoquera-t-il l'émergence d'une société nouvelle? Peut-être. Mais à la thèse d'une révolution, c'est l'idée de transition qui l'emporte. Quels pourraient en être les contours? Voilà la question à laquelle s'intéresse le dernier numéro d'*En Question*, la revue du Centre Avec.

Relancer. Redémarrer. Recommencer. Ces verbes ont la cote ces derniers temps. Pas étonnant: après avoir mis leur quotidien entre parenthèses pendant de longs mois, de nombreux citoyens souhaitent au plus vite retrouver leur vie normale. Les aviateurs se languissent de remplir à nouveau leurs engins volants; les artistes sont impatients de retrouver leur public; et les prêtres souhaitent retrouver du monde dans leurs églises. Logique. Et parfois même vital.

Et pourtant, une autre musique se fait entendre. De divers côtés, on nous invite à faire de la crise une opportunité. On nous parle d'un "kairos" – ce temps favorable qu'il s'agirait de saisir pour créer du neuf. On évoque la nécessité de faire jaillir du "monde d'avant" un "monde d'après". Nous vivrions un temps unique, et nous pourrions le transformer en une rupture historique.

Les limites du monde d'avant

Force est de constater que le coronavirus est venu révéler les failles de notre société. Sur la question environnementale, notamment. "Le Covid est une zoonose, c'est-à-dire une maladie transmissible des animaux à l'être humain, et vice-versa", souligne Frédéric Rottier, directeur du Centre Avec. "D'autres virus de ce genre reviendront à la surface, au fur et à mesure que l'humanité perturbera les milieux naturels sur cette planète."

C'est aussi dans la manière dont nos régimes ont tenté de combattre le virus que des dysfonctionnements sont apparus. "En Belgique, on a constaté

de graves manquements dans les réserves nationales de matériel de protection et de détection, un manque de personnel, une capacité de testing insuffisante...", reprend Frédéric Rottier. N'y a-t-il pas là autant d'invitations à privilégier le long terme? A éviter les coupes budgétaires dans les soins de santé? A écouter davantage la science? "Est-ce un hasard si les dirigeants qui ont nié le plus longtemps la réalité épidémiologique gouvernent également les pays où le virus sévit le plus fort?", s'interroge encore Frédéric Rottier.

Transition plutôt que révolution

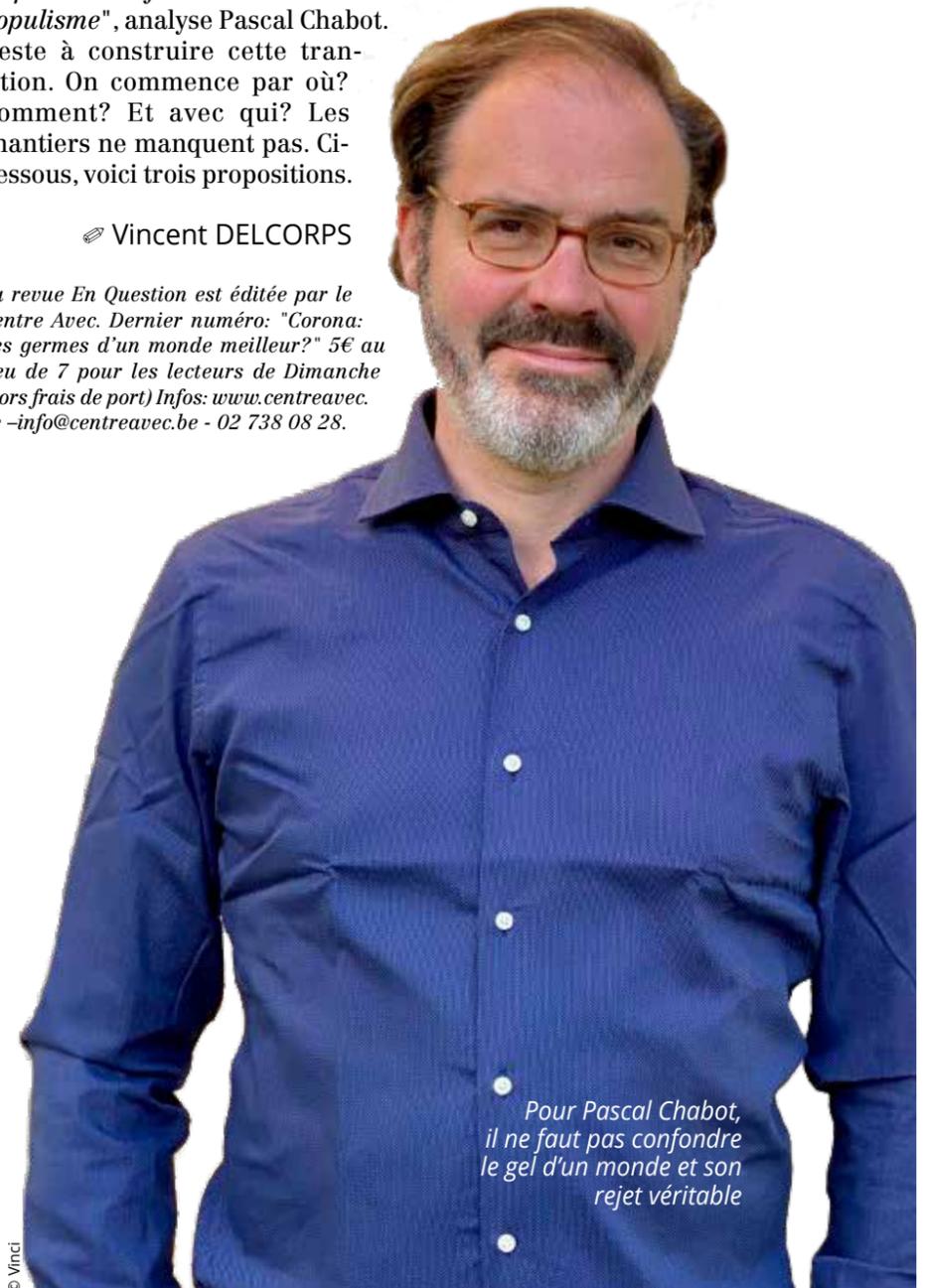
Alors, on fait quoi? On tourne la page et on passe à autre chose? "Ces derniers mois, de nombreux courants intellectuels et politiques se sont emparés de l'idée d'un 'après' pour en dessiner les contours", observe Pascal Chabot, professeur de philosophie à l'IHECS. "Je souhaite saluer la saine puissance de l'imagination. Mais je constate aussi que ces rêves nécessaires et importants ont confondu un peu trop vite le gel d'un monde et son rejet véritable."

En clair: difficile de mettre sur pied un nouveau monde alors que tant de gens aspirent à retrouver les charmes de l'ancien. Par ailleurs, les mythes révolutionnaires ne sont plus tellement au goût du jour. En 2020, on leur préfère le doux langage de la transition. "Les pragmatiques pensent qu'un approfondissement du progrès humain allié à une transition écologique, est préférable aux grandes promesses idéologiques dont la caractéristique

la plus identifiable est souvent leur populisme", analyse Pascal Chabot. Reste à construire cette transition. On commence par où? Comment? Et avec qui? Les chantiers ne manquent pas. Ci-dessous, voici trois propositions.

✉ Vincent DELCORPS

La revue *En Question* est éditée par le Centre Avec. Dernier numéro: "Corona: Les germes d'un monde meilleur?" 5€ au lieu de 7 pour les lecteurs de *Dimanche* (hors frais de port) Infos: www.centreavec.be - info@centreavec.be - 02 738 08 28.



Pour Pascal Chabot, il ne faut pas confondre le gel d'un monde et son rejet véritable

© Vinci

REVALORISER LES MÉTIERS ESSENTIELS

Il fut un temps où l'on connaissait son facteur. Le matin, il nous arrivait même de bavarder avec lui. Et lorsqu'il n'avait pas de nos nouvelles, il s'en inquiétait. Ce temps-là est révolu. Les mails ont pris le pas sur les courriers. Les colis se déposent dans d'anonymes points relais. Et les facteurs n'ont plus le temps de s'arrêter.

Ces derniers mois, nous avons pourtant refait sa connaissance. Nous l'avons remercié et notre enfant lui a offert un dessin. Car nous avons repris conscience de l'importance de sa fonction. Ce n'est pas tout: parce qu'ils nous ont manqué ou, au contraire, parce qu'ils sont demeurés actifs, nous avons montré notre attachement aux employés de grande surface, aux nettoyeurs, aux personnes en charge de nos enfants et aux soignants. "Cette crise inédite nous a apporté une révélation: elle a mis en lumière des personnes dont la fonction ne recevait pas l'attention qu'elle mérite", observe Michel Dupuis, professeur de philosophie à l'UCLouvain. "La crise nous ouvre les yeux sur un monde plus vrai, plus subtil, plus nuancé: les métiers les plus importants, les activités qui comptent, ne sont pas ceux qu'on croyait. Les invisibles devenus visibles ne retourneront pas dans l'ombre. On doit y veiller, car la crise nous aura forcés à faire un pas de plus dans l'humanisation de nos sociétés."

DÉVELOPPER UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

Évidemment, on peut dire qu'on ne s'y attendait pas. Et pourtant, plusieurs scientifiques avaient alerté sur la possibilité de nouvelles pandémies – sans toutefois prédire le moment de leur arrivée. Aujourd'hui, les scientifiques nous alertent sur les menaces que l'activité humaine fait peser sur l'état de notre planète. Dans quelques années, il sera trop tard pour prétendre qu'on ne s'y attendait pas...

Il est donc temps d'agir. Si les actions individuelles ont leur importance, c'est l'ensemble du système qui doit opérer une transition. Et celle-ci doit tenir compte de plusieurs critères. "Justice sociale, démocratie, vitalité économique et respect des limites écologiques ne sont pas des options mais les ingrédients sine qua non d'une seule politique, systémique et intégrée", soutient Cédric Chevalier. Celui-ci est l'un des coordinateurs du Plan Sophia, un ensemble de mesures conçu par des entrepreneurs et des académiques, désireux de réfléchir à une relance durable post-Covid. "Seule une transition écologique et sociale permettra d'éviter, de retarder ou d'atténuer les effets des crises présentes et futures. Et il va nous falloir travailler en associant toutes les parties prenantes: citoyens, entreprises, associations, scientifiques, administrations, pouvoirs publics, etc."

ACCUEILLIR LA FRAGILITÉ

Oui, nous avons été surpris par le Covid. Bouleversés, même. Logique: ne nous avait-on pas certifié que ce monde était sûr? Que l'homme maîtrisait la Terre? Que la science résoudrait tous les problèmes? Et qu'un jour, même la mort appartiendrait au passé? Alors, qu'un tout petit virus nous oblige à nous enfermer, cela nous a vraiment secoués!

Au fond, le Covid, c'est le retour de la fragilité. Jeunes et vieux, nous avons été invités à accueillir nos vulnérabilités. Celles de nos vies comme celles de notre société. "J'espère que la crise va nous rappeler le peu de choses auquel tient la vie", souligne Gabriel Ringlet, prêtre et auteur. "Ce n'est pas péjoratif, ce 'peu'-là. C'est redire que la grandeur de l'homme tient dans la fragilité de ce peu. La crise devrait nous encourager à faire naître et à faire grandir davantage cette humanité qui est en nous, mais qui est aussi plus large que nous." Transition en vue: le monde d'avant tentait de masquer les failles; le monde de demain nous invite à les accueillir. "Il n'y a pas honte à laisser voir ses fissures", s'anime Gabriel Ringlet. "Nous sommes toutes et tous pleins de fragilités. Ce n'est pas grave. Ce qui est grave, c'est de le cacher! Parce que malgré nos fragilités, et peut-être même à cause d'elles, nous sommes capables de grandes choses."